

A woman with long, wavy brown hair is standing in a forest, leaning against a large tree trunk. She is wearing a long, flowing, light blue gown with a deep V-neckline and a fitted waist. The gown has a ruffled hem. She is holding a small green fern frond in her right hand. The forest is dense with tall, thin trees and sunlight filtering through the canopy.

# Mozart Concert Arias

Regula Mühlemann

© Shirley Suárez

**JUIN 2024**

**Nantes - Théâtre Graslin**

Mardi 11 juin à 20h

**Angers - Centre de Congrès**

Jeudi 13 juin à 20h



**Gabriel Fauré** (1845 - 1924)

Pavane

**Wolfgang A. Mozart** (1756 - 1791)

Les Noces de Figaro : Air de Suzanne,

*"Deh vieni non tardar"*

**Lili Boulanger** (1893 - 1918)

Matin de Printemps

(Orchestration de Camille Pépin)

**Wolfgang A. Mozart** (1756 - 1791)

Le Roi berger : Air de Aminta,

*"L'amero, sarò costante"*

**Gabriel Fauré** (1845 - 1924)

Masques et Bergamasques

**Wolfgang A. Mozart** (1756 - 1791)

Schon lacht der Holde Frühling...

**Claude Debussy** (1862 - 1918)

Quatre préludes chorégraphiques :

Danseuses de Delphes

(Orchestration de Anthony Girard)

**Wolfgang A. Mozart** (1756 - 1791)

Les Noces de Figaro : Air de la Comtesse,

*"Dove sono i bei momenti"*

**Regula Mühlemann - soprano**

Durée du concert 1h30

**Mihhail Gerts**

direction



# Mozart concert Arias

Une mélodie prenante, inoubliable jaillit de chacune de ces pages, qu'il s'agisse d'airs de Mozart, de pièces orchestrales de Fauré ou Debussy. En dehors même de leurs esthétiques fort différentes, elles ont pour point commun d'avoir une écriture ciselées avec un raffinement inouï.



## La petite anecdote



# Pavane Gabriel Fauré

Lorsqu'il compose la **Pavane**, à l'été 1887, Gabriel Fauré la décrit comme étant « *soignée mais pas d'une grande importance* ». Pas d'une grande importance ? Ce n'est pas ce que pense Ravel qui compose sa **Pavane pour une infante défunte** en hommage à la danse de son professeur. On peut aussi citer Debussy qui intitule un temps *Pavane*, le passe-pied de sa Suite Bergamasque comme un clin d'œil à la **Pavane** de Fauré !

## Une page délicate à la nostalgie verlainienne

C'est au cours de l'été 1887 que Gabriel Fauré composa à l'intention de la comtesse Elisabeth Greffulhe - personnalité et mécène du Tout-Paris de la Belle Epoque - la fameuse **Pavane**. La partition allait devenir l'une des pièces les plus jouées du musicien. A l'origine, Fauré la destina à l'orchestre seul et l'exemplaire du manuscrit qu'il remit à la mécène des arts portait la mention suivante : « *les coquetteries narquoises des danseuses et les grands soupirs des danseurs rehausseront considérablement la musique. Si toute cette merveille pouvait être jouée accompagnée d'une danse magnifique, avec des beaux costumes, un chœur et un orchestre invisibles, ce serait un véritable régal* ».

La comtesse reçut le message et le 21 juillet 1891, l'œuvre fut créée avec danse et mime. Un petit triomphe ! Fauré fut moins enthousiaste que le public qui assista à la première, devinant que la Pavane allait porter ombrage à d'autres pièces bien plus ambitieuses. Il l'écrivit : « *cette page de bel effet est sans importance particulière* ».

Par la suite, un texte fut ajouté à la partition. Fauré n'avait pu refuser la proposition et les mots si précieux de la plume de Robert de Montesquiou, cousin de la

comtesse Greffulhe. L'auteur, d'ailleurs, ne signa pas sa prose. La version avec chœur est plus rarement interprétée. Pour la petite histoire, la **Pavane** fut reprise par les Ballets russes sous divers titres exotiques : *Las Meninas* puis *Jardins d'Aranjuez*. On ne pouvait laisser trop longtemps en jachère, une pièce qui garantissait un si joli succès... La Pavane au thème si envoûtant - le caractère aristocratique de cette danse imaginaire est porté par le superbe thème exposé à la flûte qu'il est impossible d'oublier - connut une quantité impressionnante de transcriptions.

## Le conseil d'écoute

Fauré. *Pavane*



Orchestre de Paris  
Paavo Järvi, direction  
(Erato)

# « Giunse alfin il momento... Deh vieni, non tardar, o gioia bella »

Air de Suzanne, extrait de *Le nozze di Figaro*

## Wolfgang Amadeus Mozart

Regula Mühlemann, soprano

---

« *La beauté de la musique se mêle à l'invitation au plaisir, et l'intellectualité du texte se fait pure sensualité.* »

Michel Noiray, musicologue

### Quand chacun cherche l'âme sœur...

Malgré le succès du **Singspiel Die Entführung aus dem Serail - L'Enlèvement au Sérail** - en 1782, Mozart tenta de renouer avec l'opéra buffa italien. Il se tourna vers le librettiste Lorenzo da Ponte avec lequel il entreprit une collaboration qui s'avéra des plus fructueuses. **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais fut choisi comme nouvelle idée d'opéra. Le texte venait d'être traduit en allemand, mais il ne pouvait pas être donné dans cette langue, la censure de l'année 1785 demeurant intraitable. En revanche, l'Empereur accepta que l'opéra soit composé en italien. La partition des **Nozze di Figaro** fut achevée en avril 1786. Le succès de la création retomba vite et c'est à Prague que l'opéra connut une véritable renaissance.

L'air que nous entendons se situe à la fin de l'acte IV de l'opéra. Le jeu des intrigues n'a nullement cessé : entre mensonges, billets échangés, quiproquos, duplicité des uns, naïveté des autres... Chacun cherche l'âme sœur et se trompe avec une assiduité qui réjouit. Susanna a échangé ses habits avec la Comtesse. Elle sait que Figaro l'écoute et elle chante avec ravissement « *Giunse alfin il momento / Deh vieni, non tardar, o gioia bella* ». C'est bien la promesse de retrouvailles heureuses dans les bras de l'être aimé...

« *Giunse alfin il momento, chegodrò senza affanno in braccio all'idol mio ! Timide cure ! Uscite dal mio petto, a turbar non venite il mio diletto !* »

Mozart, Les Noces de Figaro, Acte IV

« *Voici enfin l'instant où je vais connaître un bonheur sans nuages dans les bras de mon amour ! Craintes pudiques ! Quittez mon cœur ! Ne venez pas troubler ma joie !* »



### Le conseil d'écoute

Mozart . Air de Suzanne



Regula Mühlemann, soprano  
Orchestre de chambre de Bâle  
Umberto Beneddetti  
Michelangeli, direction  
(Erato)



Regula Mühlemann © Shirley Suarez

## « L'amerò, sarò costante... »

Air d'Aminta, extrait d'*Il rè pastore*

### Wolfgang Amadeus Mozart

Regula Mühlemann, soprano

---

« *Il rè pastore* comporte l'un des plus envoûtants airs d'amour de Mozart, le rondo « L'amerò, sarò costante » ; tout jeune, Mozart a trouvé immédiatement son style de tendresse mûr et inimitable. »

Isabelle Werk, musicologue

### La merveilleuse déclaration d'amour d'Aminta à Elisa

Le poète italien Pietro Metastasio (1698-1782) fut l'auteur du livret de la sérénade pastorale en deux actes *Il rè pastore*. Donné pour la première fois en 1775 à Salzbourg, l'ouvrage était une commande célébrant la venue de l'archiduc Maximilien Franz de Habsbourg, fils de l'impératrice Marie-Thérèse. Âgé de 19 ans, Mozart s'inspira de l'opéra au titre éponyme de Felice Giardini, qu'il avait entendu lors d'un séjour à Londres, non point pour composer à son tour un ouvrage lyrique, mais une serenata dans le style de l'opéra seria.

Au temps de l'expédition d'Alexandre Le Grand en Asie, une querelle concernant l'héritage du trône de Sidon s'envenime avec le jeu des passions. Aminta est un berger ignorant de son origine royale et il doit combattre un rival. A l'acte II, Aminta déclare son

amour à Elisa : *L'amerò, sarò costante*. Tout finira bien, il pourra l'épouser et être couronné roi de Sidon. Le thème (délicat) de l'ouvrage – il sera repris plus tard dans *La Clemenza di Tito* – est celui de la valeur et de la qualité d'un souverain.



#### Le conseil d'écoute

Mozart . Air d'Aminta



Concentus Musicus Wien  
Nikolaus Harnoncourt, direction  
(Teldec)

# Masques et Bergamasques

Suite d'orchestre

## Gabriel Fauré

1. Ouverture
2. Menuet
3. Gavotte
4. Pastorale



« *Cela ressemble à du Mozart qui aurait imité Fauré.* »

Reynaldo Hahn, compositeur et chef d'orchestre

## Comme un air de Mozart

Peut-on imaginer musique plus heureuse et charmante que cette Ouverture des **Masques et Bergamasques** ? Voilà un air que l'on pourrait siffler dans la rue... Pour autant, cette pièce, à l'origine un divertissement en un acte, est une commande des plus sérieuses : elle a été adressée à Fauré, en septembre 1918, par le Prince de Monaco. Le titre rend hommage aux poèmes de Paul Verlaine (1844-1896) et il revint à l'écrivain et dramaturge René Fauchois (1882-1962) d'écrire un texte à la manière de Verlaine.

Fauré imagina, tout d'abord, une partition en huit parties. Elle mettait en scène les personnages de la *commedia dell'arte* : Arlequin, Colombine... Achevée en 1919, l'œuvre définitive ne comporta plus que quatre mouvements (*Ouverture, Menuet, Gavotte et Pastorale*), ceux-ci ne faisant plus appel à la voix. L'écoute laisse une délicieuse impression : celle d'une partition oubliée des horreurs de la guerre, d'une délicatesse toute mozartienne et plus encore picturale. En effet, les musiciens français rêvent alors au Grand Siècle, à un art de vivre qui place le divertissement, celui peint par Watteau, au cœur de l'Esprit le plus raffiné et du bon goût.

Fauré rapporta que Reynaldo Hahn décrit l'*Ouverture* (*Allegro molto vivo*) avec un humour délicieux : « *cela ressemble à du Mozart qui aurait imité Fauré* ». À n'en point douter... La partition est si délicate, si finement ciselée qu'elle en devient assez périlleuse pour les interprètes. *Le Menuet* (*Tempo di minuetto*,

« *Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques  
et bergamasques  
Jouant du luth et dansant et quasi  
Tristes sous leurs déguisements  
fantasques.* »

Paul Verlaine, *Clair de Lune*

*Allegro moderato*) est un ravissant pastiche alors que la *Gavotte* (*Allegro vivo*) marque les rythmes avec une franchise digne d'une marche enfantine. On songe à Chabrier et Bizet et, plus lointainement, à l'humour d'un Couperin. Quel étonnant contrastes avec la dernière pièce, *Pastorale* (*andante tranquillo*) ! La nostalgie l'emporte avec une harmonie complexe, mais comme dissimulée par la fraîcheur de la ligne mélodique. C'est une musique de pure atmosphère, au lyrisme mélancolique et qui ne cherche que la paix infinie.

## Le conseil d'écoute

Fauré. *Masques et Bergamasques*



Academy of St Martin  
in the fields  
Neville Marriner, direction  
(Decca)

# « Schon lacht der Holde Frühling... » Wolfgang Amadeus Mozart

Regula Mühlemann, soprano

---

*« J'ai toujours profité de tous ces rôles et de tous ces airs que j'ai chantés de Mozart. J'y apprend beaucoup, pour moi, pour le rôle que je dois jouer, pour ma personnalité comme chanteuse et aussi pour la technique. »*

Regula Mühlemann, soprano

## Un air pour chanter l'arrivée du printemps

Dès l'âge de 9 ans (l'âge n'étonne plus quand on cite Mozart !), le musicien se passionna pour cet art qui consistait - comme on le fait pour un scénario destiné à un acteur de cinéma - à écrire pour un(e) chanteur(se) en particulier. Mozart utilisa souvent des airs de substitution pour ses opéras et leur reprise ou, plus simplement, il offrit des partitions à des interprètes qu'il appréciait. Il s'agissait, la plupart du temps, de morceaux de bravoure et les raisons ne manquèrent pas d'exploiter la vocalité ! Composé à Vienne et daté du 17 septembre 1789, l'air *Schon lacht der Holde Frühling* fut destiné à Josepha Hofer - la plus jeune sœur de Constanze, épouse de Mozart - qui assurait la reprise de l'opéra *Il Barbiere di Siviglia* (Le Barbier de Séville) de Giovanni Paisiello.



Mozart épouse Constanze en 1782, peu après la création de *L'Enlèvement au Sérail*. C'est pourtant Aloysia, une autre fille Weber, qui avait d'abord ravi le cœur du compositeur. Tout comme sa sœur Josepha, Aloysia est une chanteuse talentueuse qui mènera d'ailleurs une impressionnante carrière. Mozart écrit pour ces deux sœurs quelques-unes de ses arias les plus étourdissantes.

---



### Le conseil d'écoute

Mozart  
*Schon lacht der Holde Frühling...*



Mozart Arias  
Regula Mühlemann, soprano  
Orchestre de chambre de Bâle  
Umberto Beneddetti  
Michelangeli, direction  
(Sony Classical)

Il était courant que l'on demandât à un compositeur d'ajouter un air à la partition d'un confrère. Remarquable chanteuse, Josepha Hofer allait tenir le rôle de la Reine de la nuit lors de la première de *La Flûte Enchantée*. Cet air est, par conséquent, réputé pour sa difficulté d'exécution, ne ménageant pas la technique de la cantatrice. Pour la petite histoire, la partition fut égarée et retrouvée seulement dans les années 1990.

« *Dove sono i bei momenti  
Di dolcezza et di piacer...  
Comprenais-je les paroles ?  
Elles faisaient allusion au bonheur,  
bonheur dont j'avais oublié le secret ; elles  
rappelaient un moment de douceur que les  
amants avaient connu, un plaisir qui n'était  
plus. Mais en évoquant un paradis perdu,  
la chanteuse rendait le paradis présent. »*

Eric-Emmanuel Schmitt, *Ma vie avec Mozart*



Regula Mühlemann © Martin Förster

## « Dove sono i bei momenti di dolcezza e di piacer »

Air de la Comtesse, extrait de *Le nozze di Figaro*

### Wolfgang Amadeus Mozart

Regula Mühlemann, soprano

#### En souvenir d'un amour ardent

*Dove sono i bei momenti di dolcezza e di piace ... - Où sont passés ces moments de douceur et de plaisir... se plaint à nouveau, la comtesse Almaviva, cette fois-ci à l'Acte III de l'opéra. Elle souffre que son époux s'éprenne si aisément d'autres femmes et qu'elle doive faire appel à sa femme de chambre pour le manipuler. Dans cet air, l'un des plus beaux du répertoire mozartien, elle se souvient d'un amour ardent et espère retrouver la passion qu'ils éprouvèrent l'un pour l'autre.*

Stéphane Friederich



#### Le conseil d'écoute

Mozart. Air de la Comtesse



Orchestre philharmonique  
de Londres  
Georg Solti, direction  
(Decca)



© Guido Werner Photography

## Regula Mühlemann soprano



*Je ne me fatiguerai jamais de Mozart. »*

Regula Mühlemann

Nul doute que Mozart aurait taillé des diamants pour cette jeune cantatrice à l'éclat cristallin. En dix ans, la soprano suisse Regula Mühlemann a accompli une ascension fulgurante, côtoyant sur scène d'illustres collègues comme Cecilia Bartoli ou Joyce DiDonato, engagée dans les grandes maisons d'opéra et les festivals internationaux. Longtemps cantonnée dans le répertoire mozartien, elle endosse également des rôles dans

le bel canto romantique, comme Gilda dans *Rigoletto* de Verdi, qu'elle a chanté en janvier 2023 à l'Opéra de Bâle. Coté discographie, après l'excellente réception en 2016 du premier volume de ses *Mozart Arias* par la presse spécialisée et le public, elle dévoile un second volet d'airs de Mozart, accompagnée par le Basel Chamber Orchestra sous la baguette de Umberto Benedetti Michelangeli en 2020.



## Mihhail Gerts chef d'orchestre

“ *Picasso disait qu'il fallait quatre ans pour apprendre à peindre comme Rafael et toute une vie comme un enfant. Cette maturité vient avec l'âge et quand le physique est moins présent. Mais diriger avec la jeunesse, c'est transmettre une énergie incroyable !* »

Mihhail Gerts

Salué par la critique pour sa « *précision étonnante, sa gestuelle très expressive et sa générosité* », Mihhail Gerts est considéré comme l'un des chefs les plus talentueux de sa génération en Estonie. En 2014, il est lauréat du 3<sup>e</sup> Concours de chefs d'orchestre Evgeny Svetlanov à Paris avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et finaliste du Concours Donatella Flick où il dirige l'Orchestre

Symphonique de Londres. Chef du chœur national d'hommes d'Estonie entre 2005 et 2007, puis chef associé de l'Opéra national d'Estonie de 2007 à 2014, Mihhail Gerts est également directeur artistique du Festival TublN, festival qui met en lumière la musique symphonique du compositeur Eduard Tubin.